

| ENFANTS DE TCHERNOBYL |

# Les derniers nés de la radioactivité

L'association Les Enfants de Tchernobyl accueille 81 enfants russes chez des familles alsaciennes, pour un séjour de trois semaines destiné à faire baisser le taux de substances radioactives contenues dans leur organisme. Des enfants qui, comme Kirill Tuzhilin, viennent des familles les plus défavorisées, qui ont moins de moyens que les autres pour se protéger de la radioactivité.

Textes et photos : Marc Bertrand

La première chose qu'a faite Kirill Tuzhilin en arrivant à la maison de Guy et Ilyusya Fuchs, à Appenwihr, c'est de se jeter sur la bicyclette que lui avait achetée la famille lors de son premier séjour en Alsace, l'été dernier : « *J'ai attendu 365 jours de te retrouver* », a lancé le garçon de 10 ans à son destrier.

À Novozybkov, où il habite en Russie, Kirill n'a pas de vélo. Ses parents n'ont pas les moyens de lui en acheter un. C'est l'autre aspect, moins connu peut-être, du travail de l'association alsacienne Les Enfants de Tchernobyl.

## L'association vise les familles défavorisées

Depuis 1993, elle accueille chaque année des mineurs ukrainiens et russes pour un séjour destiné à faire diminuer le taux de césium 137, une substance radioactive, de leur organisme. Mais, à la différence d'autres associations, Les Enfants de Tchernobyl a choisi de cibler les familles particulièrement défavorisées. Celles qui n'ont pas les moyens d'envoyer au moins deux mois par an leurs enfants hors de la zone contaminée par le nuage radioactif issu de la catastrophe du 26 avril 1986, le minimum prévu par la loi du pays.

Pendant l'année, Kirill vit dans une chambre de 18 mètres carrés avec sa petite sœur de deux ans. Sa mère est sans emploi et son beau-père chargeur dans un magasin pour 7000 roubles par mois, (environ 100 € au taux de change actuel).

Lui ne veut pas trop parler de sa



Des tomates de cette taille, Kirill Tuzhilin n'en avait jamais vu. Une nourriture saine comme celle de Guy et Ilyusya Fuchs, qui accueillent le garçon russe de 10 ans, permet chaque année aux enfants aidés par l'association Les Enfants de Tchernobyl de réduire de 30 % environ le taux de Césium 137 dans leur organisme. Photo L'Alsace

vie là-bas, alors c'est Ilyusya, sa mère d'accueil, qui explique : « *Il va à l'école, et ensuite il traîne dans les rues avec ses copains. C'est un quartier difficile.* »

## Une valise très attendue

Après son premier séjour chez la

Ukrainienne russophone, elle

communiquait facilement avec la famille de Kirill. « *Quand on a appris cette histoire, on a voulu y aller, mais on s'est résigné. Si c'est juste pour de la curiosité malsaine, ça ne vaut pas la peine* », dit la mère de famille, qui ajoute : « *Pour sa famille, ce séjour de trois semaines, c'est aussi une bouche en moins à*

*nourrir pendant trois semaines. Et ils savent que l'association ne confie les enfants qu'à des gens responsables.* »

## La radioactivité ? « Je sais que ça existe »

Kirill, lui, n'a pas conscience du

100 %

Le chiffre

Selon Céline Weiss, de l'association Les Enfants de Tchernobyl, la totalité du groupe de 81 enfants accueillis en Alsace présentent du césium 137, élément radioactif issu des retombées du nuage de Tchernobyl, dans leur organisme. Des tests effectués par un laboratoire de Minsk, en Biélorussie, avant leur départ et après leur retour permettront d'évaluer les effets bénéfiques de leur séjour.

but thérapeutique du voyage. La radioactivité à Novozybkov ? « *Je sais que ça existe* », répond-il en haussant les épaules. Il affirme qu'on ne lui en parle pas à l'école. Et sa grand-mère, chez qui il a vécu une partie de l'année, continue, d'après lui, de cueillir des champignons et des myrtilles dans la forêt contaminée pour en faire des conserves. Comme toute bonne *babouchka* russe.

Pour Kirill, son séjour en Alsace se résume à des vacances à l'étranger, dans un village à la campagne. Ce qui le marque ? « *Les champs, le nombre d'avions dans le ciel* », « *la propreté* » dans les rues. Et les énormes tomates du potager de Guy et Ilyusya Fuchs.

Des tomates qui ne sont pas chargées de radioactivité. Elles devraient lui permettre de réduire de 30 % environ le taux de radioactivité dans son organisme entre son arrivée à Appenwihr et son retour en Russie, à la fin de la semaine prochaine.

## « On communique trop peu »

Tania Shlykova, ancienne employée des services sociaux, est le relais de l'association Les Enfants de Tchernobyl à Novozybkov, ville de 40 000 habitants qui a été l'épicentre des retombées radioactives du nuage de Tchernobyl sur le territoire russe.

### Comment faites-vous pour choisir les enfants qui pourront bénéficier d'un séjour dans une famille d'accueil alsacienne ?

Tania Shlykova : « *Le processus est très encadré. Je choisis d'abord les familles, soit sur une demande de leur part, soit sur une liste transmise par les services sociaux de la ville. Je me rends dans chaque famille pour constater leurs conditions de vie et leur niveau de ressources avant de choisir, et l'association, qui se rend deux fois par ans à Novozybkov, va elle aussi constater par elle-même. Elle dispose également des avis d'imposition.* »

### Les familles sont-elles toujours d'accord pour laisser partir leurs enfants ?

En général, ils sont d'accord. La loi russe dicte que tous les enfants de Novozybkov, qui se trouve dans la zone la plus contaminée sur le territoire russe par le nuage radioactif, doivent passer au minimum deux mois par an en « zone propre ».

Or le gouvernement ne prend en charge qu'un mois l'hiver, où on emmène les enfants dans des *sanatorii* [lieux de repos] à Voronej ou Bryansk, hors de la zone conta-

minée. Donc les familles qui n'ont pas les moyens d'envoyer leur enfant à la mer sont d'accord.

### Les enfants qui viennent en Alsace sont-ils conscients des dangers de la radioactivité ?

Les professeurs leur en parlent à l'école, chaque année à l'anniversaire de la catastrophe il y a des commémorations, des discours, on dépose des fleurs, on parle du travail des « liquidateurs » de la centrale de Tchernobyl [les militaires soviétiques envoyés pour nettoyer les lieux de la catastrophe dont beaucoup ont été irradiés]. Mais, à leur âge, ils ne se rendent pas compte. C'est vrai aussi qu'on communique trop peu.

Il y a quelques années les forêts autour de la ville étaient vides, mais aujourd'hui les gens recommencent à pêcher, cueillir des baies, parce qu'il faut bien qu'ils mangent ! Il faudrait dire aux jeunes de ne pas manger quoi que ce soit qui vienne de la forêt ou de la pêche, de ne pas manger de poulets ou de lapins qu'on élève chez soi. Moi, cela fait 20 ans que je n'ai pas mangé de bœuf de la région, car les bêtes mangent de l'herbe qui contient du Césium 137.

### Comment les autorités prennent-elles en charge les habitants des zones contaminées ?

L'État paie une somme d'argent aux habitants des zones contaminées, selon le degré de contamination [un adulte qui vit à Novozybkov depuis la catastrophe touche 1 544 roubles par mois



Tania Shlykova dans la cour de Paul et Yvette Meyer, un couple de retraités qui l'accueille chaque été depuis quatre ans. Photo L'Alsace

d'indemnisation, et 772 roubles par mois pour un enfant]. On peut partir plus tôt à la retraite, et nos enfants ont des possibilités de partir étudier dans les grandes villes de Russie même s'ils ne réussissent pas l'examen d'entrée. Tous les jeunes qui sont un minimum capables partent à Moscou.

### Quels sont vos rapports avec les autorités locales ?

Très bons. La mairie nous soutient, elle a mis à ma disposition un bureau pour mon travail dans l'association. Quand je leur demande de l'aide, ils sont là. Sur demande de Thierry Meyer [président de l'association en Alsace], le maire a

même sorti les bulldozers pour faire enlever la terre contaminée qui entourait deux écoles de la ville, et la remplacer par de l'asphalte.

### Le 26 avril prochain, nous commémorerons les 30 ans de la catastrophe de Tchernobyl. Que va-t-il se passer à Novozybkov ?

Il va y avoir des événements, des gens vont venir de Moscou pour faire des discours. Mais à Novozybkov, certains sont inquiets, et disent que les avantages accordés par les autorités pourraient diminuer une fois passé l'anniversaire des 30 ans de la catastrophe. »

Propos recueillis par M.B.



Pour ce garçon venu d'une ville de 40 000 habitants, l'été alsacien est aussi l'occasion de découvrir le monde rural. Photo L'Alsace

## Russes et Ukrainiens réunis

Le conflit dans l'Est de l'Ukraine n'a pas gêné le moins du monde l'association Les Enfants de Tchernobyl, qui accueille à la fois des enfants ukrainiens et russes. « *Avant les enfants des deux pays arrivaient ensemble en Alsace. Ce n'est plus le cas depuis deux étés, mais ça n'a rien à voir avec le conflit, c'était juste plus simple comme ça* », explique Tania Shlykova.

*me croit ! Ils pensent soit qu'il n'y a plus aucun danger de radioactivité depuis le temps, soit que c'est l'État ukrainien qui nous paie pour les recevoir* », explique-t-elle, avant de remarquer que, « *avant d'arriver en France, je n'avais jamais entendu parler des associations étrangères qui aident les victimes de Tchernobyl* ».

Car c'est Guy, son mari, qui lui a fait découvrir l'association en 2006 : « *J'ai entendu parler des Enfants de Tchernobyl pendant l'année de la Russie à Ingersheim, et puis j'avais lu des articles dessus dans le journal.* » « *Et tout de suite il m'a dit : peut-être qu'un jour on en accueillera un* », sourit Ilyusya Fuchs.